

Je lisais l'*Univers* avec passion, et j'y trouvais, pour ma résolution de servir l'Eglise, un stimulant quotidien. Je ne me rappelle pas aujourd'hui comment cette ferveur fut signalée à Louis Veuillot : je crois que ce fut par Lucien Brun. Il y répondit par une invitation à dîner.

On a cent fois fait son portrait et comparé à celui de Mirabeau son visage, profondément marqué de la petite vérole, aux traits violemment dessinés, sur lesquels les yeux jetaient l'éclat perçant de l'intelligence, de la verve et de l'éloquence.

Il habitait au numéro 21 de la rue de Varenne, dans une vieille maison toute pleine de recueillement, un logis sans prétention d'aucune sorte. Son accueil, très simplement cordial, mettait tout de suite à l'aise. Il n'avait ni morgue bourgeoise ni affectation plébéienne. On ne sentait en lui ni l'orgueil d'un talent conscient de sa supériorité ni la recherche d'une fausse modestie. Il ne posait ni pour le fils du tonnelier ni pour le grand homme. Il était bonnement lui-même, et cela suffisait à le rendre infiniment séduisant.

Autour de la table, servie, comme était tenu tout l'appareil, fort confortablement et sans luxe, il y avait peu de convives ; c'était le repas de famille. Mlle Elise Veuillot était en face de son frère ; il avait près de lui ses filles et j'étais à côté de l'une d'elles. Pendant le dîner, très gai, la conversation du maître, abondante, pleine d'anecdotes et de traits, me parut toute différente de ce que j'attendais. Dans ses récits, dans ses jugements, ce ne fut pas l'esprit, pourtant si vif, qui me frappa, ce fut la bonté.

L'impression que je note ici surprendra, sans doute, ceux pour qui Louis Veuillot est resté le type du journaliste impitoyable à ses adversaires. Il l'était, quand il le fallait, la plume à la main. Mais dans ses propos, la parole, souvent plaisante, n'était pas mordante, et si, devant lui, quelqu'un disait sur l'un de ses adversaires une dure parole, il en adoucissait l'âpreté par un éloge.

Quand, après ce dîner, j'allai le visiter dans son cabinet, je vis un autre homme. J'entendis non plus le causeur inimitable et le brillant conteur, mais le serviteur de l'Eglise. Il ne me parla ni de la politique ni des hommes, ni des faits du jour :